Gutas Dimitri,
Pensée grecque, culture arabe. Le mouvement de traduction gréco-arabe à Bagdad et la société abbasside primitive (IIe-IVe/VIIIe-Xe siècles)

Traduit de l'anglais par Abdesselam Cheddadi, Paris, Aubier, 2005. 340 p.

Le livre de Dimitri Gutas, spécialiste reconnu de l'histoire de la philosophie arabe, est initialement paru en 1998 sous le titre *Greek Thought, Arabic Culture*. Très vite, il est devenu un ouvrage « classique », indispensable à quiconque s'intéresse à l'histoire de la pensée et de la culture arabes. On ne peut donc que se réjouir de voir paraître une traduction française de cet ouvrage, qui gagnera ainsi sans nul doute un public plus large encore auprès des lecteurs de langue française et notamment, il faut l'espérer, auprès de nombreux étudiants. Au surplus, la traduction est l'œuvre, en la personne d'Abdesselam Cheddadi, d'un excellent connaisseur de la philosophie arabe et d'un non moins bon connaisseur des langues anglaise et française.

Il s'agit dans ce livre de présenter le grand mouvement de traductions qui furent exécutées entre le VIIIe et le Xe siècle, dans leur contexte culturel, politique et idéologique. L'étude s'appuie sur toute la littérature existante touchant les auteurs traduits du grec ou du syriaque en arabe, ainsi que les traducteurs eux-mêmes, dans l'intention de replacer cette activité dans le champ historique général de la civilisation arabo-musulmane de l'époque considérée, de la comprendre et de l'expliquer comme phénomène social et idéologique. L'ampleur de ce mouvement de traduction, par le nombre des textes traduits et des traducteurs qui y participèrent, par la durée du mouvement même (deux siècles), atteste qu'il s'agit d'un phénomène qui impliqua des parties nombreuses des élites sociales et qu'il y fallut consacrer des efforts économiques importants. De plus, des motifs forts ont suscité et soutenu cette entreprise tout au long de sa réalisation. C'est tout cet ensemble que l'auteur étudie et analyse dans son ouvrage.

Le livre est composé de deux parties. Dans la première partie, intitulée « Traduction et Empire », D. Gutas s'attache tout particulièrement à mettre en relation le mouvement de traduction avec les différentes idéologies ou les divers mobiles qui ont pu le susciter ou l'encourager, dans les diverses sphères de la société. Il exprime notamment une thèse forte, selon laquelle le mouvement de traduction est étroitement lié, au premier âge de la dynastie abbasside, à la volonté du calife al-Mansūr, fondateur de Bagdad et vrai fondateur de l'État abbasside, de reprendre à son compte l'idéologie impériale zoroastrienne des Sassanides. Divers témoignages attestent qu'il parraina des traductions, favorisa les astrologues comme le firent les derniers Sassanides et s'entoura de savants issus de la culture perse, astrologues et médecins notamment. Dans l'idéologie impériale sassanide, l'étude des sciences était valorisée et la tradition postérieure (dont témoigne Ibn Khaldūn) voulait que ce fût par les Perses que les sciences parvinrent aux Grecs. Cherchant à assurer sa légitimité politique, en assumant pour elle-même l'idéologie sassanide, la dynastie abbasside en vint à adopter une politique culturelle inspirée par l'idée du modèle sassanide et à favoriser donc le développement des sciences, et bien évidemment les traductions, moyen essentiel de ce développement à son début. D. Gutas apporte des éléments tout à fait intéressants à cette histoire qu'il décrit de façon convaincante.

Mais l'histoire des traductions ne s'arrête pas là. D. Gutas s'emploie aussi à montrer que le mouvement des traductions est lié d'un côté à des facteurs religieux, sous le calife al-Mahdī notamment, dont le prosélytisme islamique requérait un renforcement des capacités dialectiques des élites musulmanes pour intervenir dans les débats interconfessionnels. D'un autre côté, le mouvement est lié à la volonté politique, sous al-Ma'mūn spécialement, d'établir une autorité centralisée et absolutiste dans la communauté musulmane. L'essor donné aux traductions sous son califat est la manifestation, au plan culturel, de cette ambition politique nouvelle.

Dans la seconde partie de son ouvrage, intitulée « Traduction et société », D. Gutas quitte les sphères dirigeantes abbassides et l'histoire politique pour s'intéresser à l'insertion des activités scientifiques et des traductions dans les différents milieux de la société abbasside. La demande de connaissance scientifique provenait de plusieurs secteurs de la société et concernait en particulier des domaines tels que l'astrologie et les disciplines mathématiques, sans parler bien évidemment de la médecine. La classe des secrétaires, celle des juristes ou encore les astrologues/astronomes étaient intéressés à l'apprentissage des nouvelles sciences introduites par les traductions. Et il arriva ensuite que le développement même des sciences appela de lui-même de nouvelles traductions et la recherche de nouvelles connaissances. D. Gutas passe en revue les groupes sociaux qui patronnèrent le mouvement de traduction et le développement des sciences : califes, courtisans, fonctionnaires, lettrés et savants eux-mêmes. Il décrit également les milieux de la traduction, poussant l'histoire de ce phénomène jusqu'à sa fin autour de l'an mille.

Les mérites de l'ouvrage ont déjà été reconnus par les historiens de la culture arabe et il n'est pas nécessaire d'y insister longuement. Le travail est très bien documenté, s'appuie sur des sources connues de première main et sur une connaissance parfaite de la littérature secondaire. Le style en est aisé et la présentation des sujets extrêmement claire. Une bibliographie générale et une bibliographie spéciale des études sur le mouvement de traduction, classées selon leur

BCAI 22 (2007) Gutas Dimitri : Pensée grecque, culture arabe. Le mouvement de traduction gréco-arabe à Bagdad et la société abbasside primitive (IIe-IVe/VIIIe-Xe siècles), recensé par Henri Hugonnard-Roche
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net

ordre chronologique, puis un index des manuscrits et un index des noms cités complètent l'ouvrage. Outre toutes ces qualités, celle qui retient particulièrement l'attention, c'est que l'on a affaire au livre d'un véritable historien, dont les développements stimulent constamment l'intérêt et portent en eux l'invitation à de futures recherches. On ne saurait trop en recommander la lecture.

Henri Hugonnard-Roche
Cnrs - Paris

BCAI 22 (2007) Gutas Dimitri : Pensée grecque, culture arabe. Le mouvement de traduction gréco-arabe à Bagdad et la société abbasside primitive (IIe-IVe/VIIIe-Xe siècles), recensé par Henri Hugonnard-Roche
© IFAO 2025 BCAI en ligne http://www.ifao.egnet.net